

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean ROMAND

Vox populi, vox Dei

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 290-292

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## VOX POPULI, VOX DEI

Personne n'a été aussi peu surpris que votre serviteur de l'élévation au souverain pontificat du patriarche de Venise, et j'avais même engagé cinq paris — ni plus, ni moins — sur le nom du cardinal Sarto avec divers amis qui pourront au besoin en témoigner, si jamais il est question de me mettre à mon tour au rang des grands... ou des petits prophètes.

Et pourtant, ce nom, aujourd'hui répété par des millions de bouches, nous ne l'avions lu qu'au dernier moment et en dernière ligne sur les listes plus ou moins fantaisistes des *papabili* que publiaient à l'envi les journaux.

Je ne saurais dire absolument d'où me venait cette certitude ; voici, du moins, dans quelles circonstances je l'ai acquise :

A une époque où ses clochers paraissaient solides et ne s'écroulaient pas encore sur les promeneurs inoffensifs, je fis un séjour dans ce prodigieux fantôme de ville qu'est Venise.

Ce qui m'y frappa le plus, ce fut St-Marc et dans St-Marc, ce fut, en un jour de grande fête, la figure du cardinal-patriarche, l'éminentissime Giuseppe Sarto, célébrant les saints mystères.

A son entrée dans la superbe basilique, précédé du clergé et de la croix patriarcale, il m'avait fait l'effet, malgré la pompe du cortège, d'un brave curé de campagne, à la démarche quelque peu dandinante et embarrassée, mais dès qu'il eut gravi les degrés de son trône et qu'on l'eut revêtu des ornements sacerdotaux, il s'opéra dans toute sa personne comme une merveilleuse transformation. Transfiguration serait ici le mot.

Avec sa belle tête auréolée de cheveux blancs que de

loin vous eussiez pris pour une bordure d'hermine à sa calotte rouge, avec son angélique piété et la majestueuse lenteur qu'il mettait dans l'accomplissement des cérémonies liturgiques, il réalisait le type idéal du pontife, et lorsque debout et s'appuyant sur son bâton d'or, il entendit le chant de l'Évangile, dans une attitude admirable de foi et de respect, je fus littéralement empoigné par cette scène d'une incomparable grandeur.

J'eus en quelque sorte, à ce moment, l'intuition que je voyais le successeur de Léon XIII, et je regardai de tous mes yeux comme on doit regarder le Pape.

Peu de temps après, je croisai, devant le palais patriarcal, un modeste gardien de musée — excellent garçon et fervent catholique — de ma connaissance, qui me clama, l'air radieux :

— Je viens de rendre visite à son Eminence !

Et comme je croyais à une plaisanterie :

— C'est très sérieux ce que je vous dis là ; je sors de chez le patriarche. Du reste, sa porte est ouverte à tout le monde, car il est vraiment le père de ses diocésains. Si vous désirez lui être présenté, je me charge de vous introduire.

Je déclinai l'invitation, me demandant ce que j'aurais bien pu balbutier à un prince de l'Église et n'ayant, pour me présenter devant lui, que l'excuse de ma pieuse curiosité, mais je regrette vivement à l'heure qu'il est, qu'une sotte timidité m'ait empêché de contempler de plus près la face auguste de l'élu d'hier et de m'incliner sous sa bénédiction.

Et mon ami, le *custode*, reprit en fronçant le sourcil comme il sied à tout homme qui vaticine :

— Rappelez-vous, monsieur, que notre patriarche s'assoira, un jour, sur la Chaire de saint Pierre.

Je revis le cardinal le jour de la Saint-Pierre et Saint-Paul, dans l'église de San Pietro di Castello qui fut, comme on sait, l'église patriarcale de Venise jusqu'au commencement du siècle passé. Tel il m'était apparu à St-Marc, à la porte de l'Eglise et à l'autel, tel il m'apparut là.

A la fin de la messe, comme il est de règle quand l'évêque pontifie, ce fut le patriarche lui-même qui prêcha, ou plutôt qui nous lut un prône. Il avait pris pour thème le martyr de saint Pierre et le martyr de ses successeurs ; sa voix, très douce au début, devint étrangement vibrante, et sa figure si avenante et si paternelle, s'empourpra d'une sainte indignation lorsqu'il flétrit les gouvernements modernes dont la préoccupation constante est d'empêcher que les enseignements du Pontife romain ne soient entendus des humbles et des petits. Ce sermon d'il y a quatre ans m'explique peut-être aujourd'hui l'*Ignis ardens* de saint Malachie.

Le patriarche administra encore le sacrement de Confirmation à de nombreux enfants, puis, bénissant la foule qui se pressait sur le parvis de l'église, il regagna sa gondole que d'un vigoureux coup de rame, enlevèrent deux gondoliers à la livrée écarlate.

Alors, se retournant vers moi, une femme du peuple me dit d'un ton qui résonne encore à mon oreille :

— *Ecco il papa futuro !*

Et voilà comment il se fait que j'ai parié pour le cardinal Sarto, envers et contre tous.

Jean ROMAND